



Carême
2017

MAINS NUES



VIVRE LA FIDÉLITÉ

Edito

La fidélité ! L'une des plus belles valeurs humaines... Elle nous vient de Dieu ; c'est un don de Dieu. « *Rendons gloire à notre Dieu, c'est un Dieu fidèle.* » lisons-nous dans le Deutéronome.

Comment vivons-nous concrètement la fidélité au quotidien ? Et tout d'abord, quelle est sa définition : « Toute attitude qui consiste à remplir ses engagements, à tenir ses promesses. Elle est attachement et persévérance ».

Nous vivons la fidélité sous diverses formes : la fidélité à soi-même, à un idéal, à sa foi, à l'Eglise... mais aussi la fidélité conjugale dans le mariage. L'amour humain s'attache, dans ce cas, à être fidèle à l'identique de l'amour de Dieu qui est toujours fidèle. Quel bonheur

et quelle joie de pouvoir vivre la fidélité en couple dans le mariage en se donnant l'un à l'autre afin de devenir « une seule chair » !

Et puis, citons aussi la fidélité dans l'amitié. Savoir prendre soin de son ami(e), l'accompagner dans ses joies et ses épreuves, dialoguer sereinement avec lui (elle), être disponible en permanence. Voilà quelques illustrations concrètes de la fidélité dans l'amitié qui est attention vigilante et bienveillance permanente.

Qu'en est-il de la fidélité aux Captifs ? La fidélité est l'une des quatre valeurs de référence vécue par les salariés et les bénévoles avec les personnes de la rue. Nous sommes fidèles en allant vers les personnes de la rue dans le cadre de tournées-rue en binôme,

selon un parcours et un horaire bien cadrés et surtout bien respectés. Nous sommes fidèles en accueillant régulièrement les personnes de la rue dans nos antennes paroissiales, en participant régulièrement aux prières-rue mensuelles ou au réseau prière, et aux actions de dynamisation.

La fidélité dans tous les domaines de la vie, nécessite – en conclusion – une écoute confiante, respectueuse et bienveillante de l'autre ; la fécondité dans la relation... et la persévérance dans le temps.

Bon Carême à chacune et chacun de vous.



Maryse Lépée, présidente

UN COURRIER TOUCHANT



« Au moment où je redécouvre les joies d'une fiche de paie et le salaire qui va avec, mes pensées s'envolent vers vous et les souvenirs rejaillissent. En effet, voilà deux ans déjà que je faisais la rencontre des Captifs du 12ème. A cette période de septembre 2014, j'étais brisé et au bord du gouffre... Bref. Vous m'avez accueilli, écouté, orienté et réconforté. Aujourd'hui, je renais de mes cendres et entrevois l'avenir autrement qu'il y a deux ans. Pour vous témoigner à tous ma reconnaissance, je vous prie de bien vouloir accepter cette petite somme de 50 euros symbolique comme ma participation des petits déjeuners du jeudi matin. Une façon symbolique de vous faire partager à tous, ce premier fruit, de mon premier travail après cette longue traversée du désert qui je l'espère prend fin. Que Dieu vous protège tous dans le creux de ses mains et qu'il déverse sur vous ses grâces !!! Amen. » **Boris**



23 MARS : VEILLÉE-RUE DES CAPTIFS

Pour la deuxième année consécutive, **une grande veillée de prière aura lieu le jeudi 23 Mars à l'Eglise Saint Leu – Saint Gilles (Paris 1er) à 20h30.** Cette année, la veillée sera animée par le groupe de prière ABBA, avec les personnes de la rue.

Cette année encore, pour le Carême, nous souhaitons prier ensemble pour faire communauté, en vivant un temps de miséricorde ensemble : bienfaiteurs, personnes de la rue et personnes en prostitution, bénévoles, salariés, volontaires et parisiens de tous horizons. Lors de cette veillée de prière, nous aurons un temps de louange, des témoignages, puis un temps d'adoration. Un pot convivial suivra la veillée.

L'an dernier, 200 personnes s'étaient réunies pour la 1^{ère} veillée-rue. Ce fut un très beau moment apprécié de tous, comme témoigne Audrey : « Merci pour cette belle veillée, c'était vraiment très beau. Je retiens la conclusion, 'Nous avons tous besoin des autres'... ».

Merci

Nous remercions chacun de nos donateurs, ainsi que nos partenaires privés qui financent nos projets:



www.captifs.fr



Découvrez, partagez et invitez vos amis à aimer notre page **Facebook**
« Aux captifs la libération »



LE PROJET «MAQUÉRO»

Des maraudes psy autour des gares

Lancé en décembre 2015, le projet Maquéro consiste à expérimenter une équipe de tournée composée d'un professionnel de la santé mentale et d'un autre du travail social pour rejoindre des personnes exclues à la rue qui manifestent des souffrances mentales et avec lesquelles nous avons de grandes difficultés à être en relation avec les équipes de tournées habituelles. Cette expérimentation concerne les gares du Nord et de l'Est et est initiée et financée par la Ville de Paris, la SNCF, l'ARS et la DRIHL.



Après un an d'expérimentation, François Le Forestier, Directeur du Pôle Précarité et Exclusion des Captifs fait le point sur les avancées du projet.

Un an après le début de l'expérimentation, quel bilan dressez-vous ?

Le binôme du projet a réussi à rejoindre 34 personnes alors même que la plupart sont dans la non demande et étaient réputées inatteignables. Il a mis en œuvre des stratégies d'approche et d'accompagnement des personnes grâce à une compréhension fine de leurs structures mentales. Ces interventions se sont appuyées sur un tissu relationnel déjà bien en place grâce aux tournées de l'association très régulières dans les secteurs concernés, sur le principe des « mains nues » très adapté à ce public et sur l'ESI (Espace Solidarité Insertion - Paris 10^{ème}) qui a joué un rôle important dans l'accroche des personnes pour qu'elles s'habituent à la relation avec l'équipe. Les soins somatiques ont constitué une entrée privilégiée dans l'accompagnement. Dans le courant 2016, neuf personnes sont entrées en hébergement et six y étaient res-

tées en fin d'année. Deux personnes ont été aidées pour retourner sur leur bassin de vie et y sont restées.

Le projet semble avoir porté de vrais fruits auprès de ce public fragile. Les Captifs vont-ils reconduire l'expérimentation et/ou développer ce modèle de binôme sur d'autres territoires où l'association est présente ?

L'association a reçu les encouragements des financeurs du projet et en particulier de la SNCF qui constate de quelle manière il correspond aux besoins des personnes. Nous repartons pour une nouvelle année d'expérimentation avec pour objectif de poursuivre les accompagnements et d'approfondir notre travail partenarial avec les acteurs médicosociaux et les acteurs médicaux en particulier dans le champ des soins de santé mentale. L'expérimentation pourrait donner lieu à une modélisation pour ensuite reproduire le projet dans d'autres territoires qui concentrent des publics de la grande exclusion marqués par des pathologies psychiatriques.

Qui est le plus fidèle ?

La fidélité est un des « maîtres mots Captifs » dont on entend parler dès notre arrivée. Elle est d'ailleurs une des conditions de l'engagement bénévole. Il faut être fidèle à sa tournée-rue hebdomadaire, à sa présence sur l'accueil toutes les semaines. Respecter à chaque fois les mêmes horaires, le même binôme, les mêmes personnes. Passés nos premiers temps de découverte émoustillants, nous réalisons à quel point cette fidélité est difficile à tenir.



Une tournée-rue sous la pluie ou dans le froid hivernal à aller voir des gens qui ne veulent pas être « sauvés », finalement à quoi ça rime ? Et pourtant c'est justement là que tout se joue. Nos principes et fondements nous expliquent que : « *La vérité, pour s'installer, nécessite du temps, de la patience, de la confiance et de l'écoute. Être fidèle, c'est aussi assurer sa tournée ou son programme même quand l'enthousiasme faiblit. C'est là que l'on devient fidèle.* »

En tant que salariés, nous reconnaissons que cette fidélité est très exigeante. Bien souvent, les bénévoles dont l'engagement est un vrai témoignage de fidélité sont là pour nous le rappeler. Leur engagement est un exemple très fort. Ils incarnent pleinement cette fidélité. Beaucoup sont encore là après deux ans, cinq ans, quatorze ans ! Ils ne s'en rendent pas compte mais ils sont autant de présence pour les gens de la rue que de soutien pour nous-mêmes, les responsables, les équipes de travailleurs sociaux.

La fidélité de chacun, à sa petite place, constitue la magnifique fidélité de l'association. C'est grâce à tous ces engagements individuels que l'accompagnement des personnes accueillies a pu se faire pendant des années voire même jusqu'à la fin de leur vie. Je garde ainsi le souvenir de Sylvie, accompagnée depuis quinze ans. Je la revois malade, en soins palliatifs, entourée de l'équipe. Nous avons pu lui dire que nous l'aimions avant qu'elle ne s'éteigne en paix le lendemain. Pourtant, nous n'avions pas oublié que par le passé les relations avaient été très tendues et compliquées. Il me semble que cette fidélité « jusque boutiste » témoigne un peu de cet Amour inconditionnel du Père : Miséricordieux avant tout et pour tous.

Mais nous ne sommes pas les seuls porteurs de cette fidélité : « *Ce qu'il y a de fou dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi pour confondre les sages.* » (Saint Paul aux Corinthiens). En ce sens, Jean Vanier nous le rappelle : « *Les pauvres nous enseignent* ». Les personnes ac-

cueillies, dans leur pauvreté et leur grandeur, nous témoignent de cette fidélité qui les a touchés alors qu'ils étaient encore sur le bord de la route. Fidélité qu'ils savent nous rendre avec authenticité pour certains. C'est ainsi que j'ai reçu la carte de vœux de Yannick il y a quelques temps, la troisième depuis sa sortie de la rue. Je me suis alors souvenue que je n'avais toujours pas accomplis ma promesse d'aller visiter son appartement. N'est-ce pas là une belle leçon : qui est vraiment le plus fidèle ! ?

La fidélité est donc loin d'être à sens unique aux Captifs. Il me semble qu'elle nous enrichit tous : personnes accueillies, bénévoles et salariés. Aussi difficile puisse-t-elle être à vivre, elle n'en n'est pas moins efficace et féconde pour chacun de nous.

Anne-Isabelle de Prin
Chargée de mission



3 QUESTIONS À : MARYVONNE CAILLAUX

permanente d'ATD Quart Monde

Propos recueillis par Alexandra Chapeleau

Mère de 5 enfants, Maryvonne Caillaux est permanente au sein d'ATD Quart Monde depuis 1982. Avec son mari Jean-Claude, ils se sont lancés dans cette aventure il y a 35 ans au nom de leur Foi, pour vivre auprès des pauvres. C'est l'Évangile qui les a conduits sur ce chemin. Il y a 15 ans, de retour à Paris, ils ont lancé les fraternités « La Pierre d'Angle » : des groupes qui réunissent des personnes très pauvres et d'autres qui les rejoignent pour prier et échanger autour de l'Évangile. Elle fut aussi déléguée aux questions familiales au sein d'ATD pendant plusieurs années. Le mouvement ATD Quart Monde a été fondé en 1957 par le Père Joseph Wresinski.

Cela fait 35 ans que vous êtes engagée au sein d'ATD. C'est « l'aventure » d'une vie. Qu'est-ce qui a animé toutes ces années de service ?

Nous sommes rentrés sans beaucoup d'idées préconçues mais avec le désir de partager notre vie avec les pauvres, parce que dans l'Évangile Jésus dit que ce qu'il a caché aux sages et aux savants, il l'a révélé aux tout petits. Nous avons eu cette conviction que pour suivre Jésus et entendre les désirs les plus profonds de Dieu, il nous fallait rejoindre les pauvres. Nous sommes rentrés avec cette idée-là, et évidemment aussi avec des idées très généreuses d'aide et de soutien. Le Père Wresinski nous a fait comprendre que nous entrions dans un monde que nous ne connaissions pas et que la première chose qu'il fallait c'était apprendre de ces personnes pauvres. Cela

ne voulait pas dire grand-chose pour moi au début. Pour moi, ces personnes étaient ignorantes de beaucoup de choses. Petit à petit, mes yeux se sont ouverts. Je ne pouvais pas les rencontrer réellement si je ne me mettais pas dans un état d'accueil, d'écoute et de désir d'apprendre. Le point de départ de mon changement intérieur fut la rencontre avec Françoise, une maman pauvre de la cité où nous habitons. Elle souhaitait le meilleur pour son fils mais elle ne l'envoyait pas à l'école. Ce qu'elle disait était tellement loin de la réalité que j'avais énormément de mal à l'écouter. Un jour elle me dit : « *Tu sais je ne peux pas l'envoyer à l'école le corps vide, ils vont me le prendre* ». A ce moment-là, j'ai compris qu'il y avait une cohérence dans ce qu'elle disait mais elle était empêchée de faire ce qu'elle voulait. Sa priorité était de protéger son fils. Elle avait une expérience de la vie que je ne connaissais pas. Mon regard sur les pauvres a commencé à changer. Je reste persuadée que pour rencontrer l'autre, il faut vraiment se détacher de tous nos « à priori ».

Qu'est-ce qui a nourri cette fidélité au fil des années ?

C'est un peu difficile car c'est toute une conjonction de choses. D'abord je pense que c'est parce qu'on était engagé à deux avec mon mari. Nous avons partagé ensemble nos questions, nos découvertes, nos joies, nos incertitudes et nos souffrances. C'est un chemin que nous avons fait ensemble. C'est aussi toute la relation qui s'est établie avec les personnes. Il y a des vraies relations de confiance, d'amitié, de respect qui se sont construites petit à petit. On était là où le Seigneur nous voulait. C'était là qu'on allait pouvoir vivre profondément notre relation avec Lui et avec les autres. Il y a aussi cette utopie qu'on porte tous d'un monde de fraternité, dont les pauvres pouvaient être le point de départ. Un monde où on peut vivre ensemble dans la paix et le respect, où tout

le monde aura sa place. Pour cela, le mouvement ATD offrait une vision et un projet qui nous plaisait. Ce n'était pas seulement des idées, c'était très concret. Nous avons trouvé dans ce mouvement de quoi nourrir notre vie. Une vie très proche des très pauvres qui, je crois, sont ceux qui nous révèlent vraiment la vérité. Ils nous révèlent à la fois qui est Dieu et à la fois ce qui nous empêche de vivre une vraie relation à Lui : notre péché. Si les pauvres en sont là, c'est d'abord parce que c'est une réalité sociale et collective. Les pauvres révèlent le péché du monde.

Comment demeure-t-on fidèle lorsque la mission nous appelle à changer de lieu ?

Ce n'est évidemment pas facile car lorsqu'on crée des relations fortes, on voudrait que ce soient des relations qui durent dans la proximité. Joseph Wresinski nous mettait en garde par rapport à ça. Lorsqu'on est dans des relations longues avec les personnes, on les approfondit, et en même temps elles risquent de nous aveugler. C'est à la fois difficile, mais c'est aussi une richesse. Il y a aussi une liberté à préserver de chaque côté. Cette part de liberté qu'on se laisse les uns les autres est à travailler. Souvent les personnes témoignent du fait qu'on ne connaît pas leurs souffrances, qu'on ne les comprend pas. Il y a beaucoup d'idées fausses sur la pauvreté. La mission du mouvement ATD Quart Monde a été de révéler l'existence de la misère. Il y a une urgence de témoigner de ce que vivent les personnes. A la demande du mouvement, j'ai écrit l'histoire de Germaine qui fut ensuite publiée. Je me suis alors trouvée face à une question profonde : comment dire l'intolérable, l'indicible de la misère qui abîme les personnes, et en même temps dire la grandeur des personnes ? Comment dire cela sans les humilier ? Alors on fait comme on peut...



En s'engageant concrètement à la régularité dans l'horaire ou avec son binôme, à la continuité dans le trajet, nous essayons la fidélité. Elle est fondamentale parce qu'elle est à la fois efficace parfois des mois voire des années de rencontres pour qu'une rencontre soit féconde. Féconde car elle est un signe de la valeur et de l'attention que nous portons aux personnes.

Etre fidèle :

« La recherche de fidélité est constitutive d'une authentique relation de personne à personne. La vérité, pour s'installer, nécessite du temps, de la patience, de la confiance et de l'écoute. Etre fidèle, c'est aussi assurer sa tournée ou son programme même quand l'enthousiasme faiblit. C'est là que l'on devient fidèle. C'est ainsi que nous témoignons de notre présence, non pas au nom de nous-mêmes, mais au nom d'une communauté, au nom de quelqu'un de plus grand que nous. Et c'est bien là que se joue une partie de ce dont nous voulons être témoins. »

Extrait de « Principes et fondements » - 2012

La fidélité : une nécessité

« Après 14 ans d'engagement, plus le temps passe plus cette fidélité devient une évidence, car seul ce contact humain dans cette proximité régulière, qui nous met dans le risque mutuel de la rencontre, est le seul qui permet, à l'image du renard et du petit prince, de créer une confiance qui nous aide à toujours mieux accepter et aimer l'autre tel qu'il est. Et que cet autre a, de ce fait, de la valeur et de l'importance pour notre société: il incarne d'une certaine façon les défauts et les déviances de celle-ci. Et que de paroles nous ont été confiées dans ce sens :

« Si vous n'aviez pas été là, je ne suis pas sûr que je serais encore vivant »,
« Ton amitié m'a permis de me reconstruire et de redémarrer dans la vie »,
« Vous avez été ma bouée de sauvetage ».

Et qu'avons-nous de mieux comme modèle de fidélité que celle du Christ lui-même envers nous ? »

**Jean, bénévole aux Captifs depuis 2002,
en tournée-rue précarité à Paris Centre puis à Sainte-Rita.**



de la tournée-rue, à la stabilité
de vivre quelque chose de la
vie et féconde. Efficace car il faut
que chaque personne se mette en mouve-
ment que les Captifs accordent



Je me souviens...

Jean-Damien est bénévole depuis 10 ans. Chaque mardi soir, il sillonne en camion le bois de Boulogne avec les autres bénévoles de l'accueil Lazare pour aller à la rencontre des jeunes hommes en situation de prostitution ...

« Dix ans de tournées hebdomadaires dans le bois de Boulogne ...
Cela fait combien de personnes rencontrées ?

Je me souviens...

Des visages aperçus dans la nuit, de ceux qui passent rapidement prendre un café, ou au contraire les visages des habitués qui restent longtemps, silencieux ou très bavards : ils parlent alors des nuits dehors, de la famille « restée au bled », montrent une photo du dernier séjour avec les Captifs, ... ou se lancent dans une imitation de Mme de Fontenay et de ses Miss France, pour faire rire tout le camion. Des plus jeunes qui arrivent la capuche jusqu'aux yeux, et qu'il faudra plusieurs semaines pour apprivoiser. Des coups de gueule contre la société, les autres, l'association et ses bénévoles qui dormiront au chaud ce soir, trahissant le désespoir de ne pas avancer. Des « anciens », toujours à la même place depuis des années, avec qui on partage les « tu te souviens ? » ou à qui on demande des nouvelles de leur enfant.

Et de ceux qu'on ne voit plus dans le bois, mais qui passent nous voir juste pour nous raconter un nouveau travail ou une formation en cours.

Ces visages se déposent par couches successives dans notre mémoire, formant comme un kaléidoscope de ces rencontres. »

« Nous renonçons à avoir un projet sur les gens de la rue. Nous ne leur imposons rien, car l'amour et la miséricorde ne s'imposent pas ; jamais Dieu ne s'impose. »

Extrait de la Charte du Père Giros – Mai 1986

PAROLES DES PERSONNES DE LA RUE

« Quand j'aurai un boulot et tout, je voudrais aider les autres. Donner un peu de mon temps pour guider les autres, comme on a fait pour moi. »

Laurence



« Le Pape François c'est vraiment le Pape que j'attendais. Il dit des choses qu'aucun Pape n'avait dit jusqu'à maintenant. »

Julien

PAROLES DES PERSONNES DE LA RUE

« La rue c'est méchant...
Mais quand tu fais du théâtre, quel bonheur ! »
Thierry



« Jésus porte nos souffrances avec nous, les regarder en face,
c'est regarder Jésus sur la croix et donc, c'est les accepter. »
Marcel



Quelques fiorettis de participants au pèlerinage Fratello à Rome en novembre dernier...

« C'est la journée la plus mémorable de ma vie ; ce matin je me suis confessée pour la première fois depuis 20 ans et j'ai donc pu communier pour la première fois depuis longtemps. A la messe de ce soir, j'ai ressenti une grande paix. En plus le Pape nous a demandé pardon pour les torts des chrétiens envers les pauvres. »

Amanda

« Le Pape est quelqu'un que j'ai ressenti comme un ami.
Comme un frère bien sûr, comme tous les hommes.
Mais surtout, je sais que c'est un ami. »

Jodhy

« Ce qui m'a touché c'est ma rencontre avec le Pape et le fait qu'il a rallumé le feu qui était en moi et qui s'était éteint avec les années, avec la rue. Maintenant ce feu il l'a rallumé. Quand il m'a demandé pardon au nom de l'Eglise, je me suis senti de nouveau membre de cette Eglise. Je repars avec un feu que je vais partager avec mes copains. J'ai fait Eglise avec des tas de gens. Je sais maintenant que j'ai plein d'amis qui sont comme moi et avec qui je vais pouvoir faire Eglise de nouveau. Ce que fait le Pape c'est formidable. Il nous réconcilie... Mettre l'Eglise à la portée des pauvres : pour moi ça reste quelque chose de merveilleux. »

Jean-François

« Ce qui m'a beaucoup impressionné dans ce voyage c'est l'humilité du Pape. Je suis très contente d'avoir fait ce voyage parce que c'était une grande surprise pour moi que le Pape puisse me serrer la main. Je rentre tellement contente que je ne peux même pas l'exprimer. »

Rose

« Je veux vous dire simplement la joie d'avoir vécu avec vous et avec tous les pèlerins ce temps incroyable de grâces et de joies fraternelles. J'en repars avec une paix et une espérance profondes. Du coup j'en profite aussi, puisque telle est ma mission maintenant, pour vous remercier de tout ce que vous faites auprès des groupes, mouvements et associations que vous accompagnez. Votre présence y est si précieuse ! »

Mgr Benoist de Sinety
(Vicaire Général du Diocèse de Paris)

L'ami fidèle

La grande expérience spirituelle du peuple d'Israël, c'est non seulement celle de l'unicité de Dieu, mais aussi celle de sa fidélité. Il en a fait particulièrement l'expérience au désert, lorsque, quittant l'Égypte et partant vers la Terre promise, il a pendant 40 ans éprouvé que Dieu le nourrissait chaque jour de la manne. Dans ce désert, dans une rencontre particulière, il se révèle ainsi à Moïse : « Le Seigneur, Le Seigneur, Dieu de tendresse et de pitié, lent à la colère, riche en grâce et en fidélité. » (Ex 34,6). Alors Moïse enseignera le peuple avec force : « Tu sauras donc que Le Seigneur ton Dieu est le vrai Dieu, le Dieu fidèle qui garde son alliance et son amour pour mille générations à ceux qui l'aiment et gardent ses commandements. (...) Il est le Rocher, son œuvre est parfaite, car toutes ses voies sont le Droit. C'est un Dieu fidèle et sans iniquité, il est Justice et Rectitude. » (Dt 7,9.32,4) Lorsque plus tard Salomon dédicacera le Temple à Jérusalem, il priera ainsi : « Seigneur, Dieu d'Israël ! Il n'y a aucun Dieu pareil à toi là-haut dans les cieux ni ici-bas sur la terre, toi qui es fidèle à l'alliance et gardes la bienveillance à l'égard de tes serviteurs, quand ils marchent de tout leur cœur devant toi. » (1R 8,23).

Avec Jésus, cette fidélité de Dieu trouve sa plénitude : « le Fils de Dieu, le Christ Jésus, que nous avons prêché parmi vous, Silvain, Timothée et moi, n'a pas été oui et non ; il n'y a eu que oui en lui. Toutes les promesses de Dieu ont en effet leur oui en lui » (2Co 1,19-20), car « Jésus Christ est le témoin fidèle. » (Ap 1,5)

Alors Paul insiste : « Il est fidèle, le Dieu par qui vous avez été appelés à la communion de son Fils, Jésus Christ notre Seigneur. » (1Co 1,9) Cette fidélité de Dieu accomplie en Jésus nous est comme donnée à vivre nous-mêmes par l'action de Dieu en nous : « Que le Dieu de la paix lui-même vous sanctifie totalement, et que votre être entier, l'esprit, l'âme et le corps, soit gardé sans reproche à l'Avènement de notre Seigneur Jésus Christ. Il est fidèle, celui qui vous appelle : c'est encore lui qui fera cela. » (1Th 5,23-24) « Le Sei-

gneur est fidèle : il vous affermira et vous gardera du Mauvais. » (2Th 3,3)

Mais il peut arriver que le croyant, lui, ne réponde pas à la fidélité de Dieu par sa propre fidélité : « Quoi donc si d'aucuns furent infidèles ? Leur infidélité va-t-elle annuler la fidélité de Dieu ? » (Rm 3,3) Non, car « les dons et l'appel de Dieu sont sans repentance. » (Rm 11,29)

Mais la fidélité de Dieu n'impose pas à l'homme de rester avec Dieu : « Souviens-toi de Jésus Christ, ressuscité d'entre les morts, dit Paul à Timothée. Elle est sûre cette parole : Si nous sommes morts avec lui, avec lui nous vivrons. Si nous tenons ferme, avec lui nous régnerons. Si nous le renions, lui aussi nous reniera. Si nous sommes infidèles, lui reste fidèle, car il ne peut se renier lui-même. » (2Tm 2,8.11-13). Jésus reste fidèle quoi qu'il arrive. C'est-à-dire qu'il est toujours possible à l'homme qui fait la vérité et qui vient à la lumière de revenir vers Jésus. Mais à celui qui ne veut pas de Jésus, qui le renie, Jésus n'imposera pas sa présence.

Mais à celui qui fait route avec Jésus, Dieu accorde fidèlement sa grâce : « Aucune tentation ne vous est survenue, qui passât la mesure humaine. Dieu est fidèle ; il ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces ; mais avec la tentation, il vous donnera le moyen d'en sortir et la force de la supporter. » (1Co 10,13-14). Faisant l'expérience de cette grâce, Paul s'écriera : « Je rends grâce à celui qui m'a donné la force, le Christ Jésus, notre Seigneur, qui m'a jugé assez fidèle pour m'appeler à son service, moi, naguère un blasphémateur, un persécuteur, un insulteur. Mais il m'a été fait miséricorde. » (1Tm 1,12-13a).

Alors Paul va se dépenser au service du Seigneur Jésus, de l'Évangile et de l'Église. Car « en fin de compte ce qu'on demande à des intendants, c'est que chacun soit trouvé fidèle. » (1Co 4,2). Et la fidélité ne se partage pas selon que les enjeux sont grands ou petits. « Qui est fidèle en très peu de chose est fidèle aussi en beaucoup, et qui est malhonnête en très peu est malhonnête aussi en beaucoup. » (Luc 16,10), dit Jésus. Et dans la parabole des talents, il ensei-



● Père Emmanuel Schwab
Aumônier de l'association

gnera : « C'est bien, serviteur bon et fidèle, lui dit son maître, en peu de choses tu as été fidèle, sur beaucoup je t'établirai ; entre dans la joie de ton seigneur. » (Mt 25,21)

Alors quel enseignement tirer de tout cela ? Qu'il s'agit de répondre à la fidélité de Dieu par notre propre fidélité. Car « le juste vivra par sa fidélité. » (Ha 2,4) et « ce qu'aime Le Seigneur, c'est la fidélité et la douceur. » (Sir 1,27). Mais cette fidélité à Dieu se vérifie dans la fidélité aux frères. Saint Jean nous le rappelle : « Celui qui dit : "J'aime Dieu" et qui déteste son frère est un menteur : celui qui n'aime pas son frère, qu'il voit, ne saurait aimer le Dieu qu'il ne voit pas. » (1Jn 4,20) Aussi, l'auteur de la Lettre aux Hébreux nous encourage : « Gardons indéfectible la confession de l'espérance, car celui qui a promis est fidèle, et faisons attention les uns aux autres pour nous stimuler dans la charité et les œuvres bonnes ; ne désertez pas votre propre assemblée, comme quelques-uns ont coutume de le faire, mais encouragez-vous mutuellement, et d'autant plus que vous voyez approcher le Jour. » (Hb 10,23-25).

Ce que nous voulons vivre aux Captifs, c'est cette amitié fidèle dont le Livre de Ben Sirac nous dit :

« Un ami fidèle est un puissant soutien : qui l'a trouvé a trouvé un trésor.

Un ami fidèle n'a pas de prix, on ne saurait en estimer la valeur.

Un ami fidèle est un baume de vie, le trouveront ceux qui craignent le Seigneur. » (Sirac 6,14-16)

SE LIBÉRER DE L'ALCOOL POUR AVANCER

Laurent a été rencontré par les Captifs en 2011 alors qu'il dormait dans la rue dans le quartier de Nation. Lors de sa participation au Festival Fratello à Rome en novembre dernier, il est revenu sur son histoire. Un parcours de rue rongé par le fléau de l'alcool dont il s'est enfin libéré aujourd'hui. Le combat reste quotidien pour ne pas replonger mais c'est bien sa volonté qui porte du fruit depuis bientôt deux ans.

« Quand on buvait, cela se terminait toujours en bagarre ».

« J'ai traîné dans la rue pendant 10 ans et j'ai connu les Captifs dans le RER à Nation. Je leur ai demandé de m'aider pour l'alcool. Ils m'ont aidé pour l'alcool. J'ai ensuite été dans le projet « Habiter chez soi » avec Marine et Bénédicte. Après, j'ai demandé à faire un sevrage pour l'alcool. Ils m'ont demandé si je voulais rester sur Paris ou partir ailleurs. J'ai dit que je voulais partir ailleurs et maintenant je suis dans la région Nord-Pas-de-Calais. J'ai arrêté l'alcool. Cela fait un an et six mois que je ne bois plus. Là où je suis maintenant, je suis bien et je suis très content d'être dans le Nord-Pas-de-Calais et de ne pas revenir à Paris pour retomber dans l'alcool et pour retomber dans la rue. Je me sens mieux en province parce que je ne vois pas les amis pour boire et je travaille. Je fais les fruits et les légumes le matin et je m'occupe des animaux. Je fais aussi des cours de cuisine.

Pendant le temps où j'étais accompagné par les Captifs, j'ai pu faire un séjour dans le Jura. C'est lors de ce séjour dans le Jura que j'ai décidé d'arrêter l'alcool. Ce qui m'a donné le déclic dans le Jura c'est le fait qu'il y avait de l'air, il n'y avait pas de bar, pas d'épicerie autour. Ils nous ont proposé de la bière parce que nous avons droit à une bière par jour. C'est là où je n'ai pas voulu de ma bière et j'ai décidé d'arrêter. J'ai eu le déclic parce que là-bas [dans le Jura] j'étais bien. Je suis toujours en contact avec les Captifs du 12ème arrondissement : Virginie, Susana et tous les bénévoles. C'est eux qui m'ont proposé de partir à Rome pour Fratello 2016. Cela m'a fait plaisir de serrer la main du Pape, ça m'a touché le cœur. Et en plus je pensais à ma mère et à mes sœurs qui puissent voir maintenant comment je suis. J'étais aussi très content de visiter Rome parce qu'avant je ne sortais pas de Paris. Maintenant je suis en contact avec ma famille et comme je ne bois plus, lorsqu'ils me disent quelque chose, je ne les envoie pas promener. Cela va beaucoup mieux depuis que je ne bois plus !

Le plus dur quand j'étais dans la rue c'était de trouver des foyers. Dormir à droite et à gauche, dormir dans le métro... c'était toujours la bagarre. Et quand on buvait, cela se terminait toujours en bagarre. Maintenant je me suis sorti de la galère. J'espère que je pourrai refaire des voyages avec les Captifs parce qu'ils m'ont bien aidé. Je les remercie beaucoup. »

Laurent



● Laurent à droite



● Laurent dans le Jura



Directrice de la publication : Maryse Lépée.

Directeur de la rédaction : Thierry des Lauriers.

Rédactrice en chef : Alexandra Chapeleau.

Rédaction : Maryse Lépée, Emmanuel Schwab, Anne-Isabelle de Prin.

Maquette : Guillaume Rouxel.

Impression : MAVIT-SIVAL Groupe Antoli.

Photos : Géraud Bosman, Sophie Brändström, Osservatore Romano.

Aux captifs, la libération : association loi 1901

8 rue Gît-le-Cœur 75006 Paris - Tél : 01. 49. 23. 89. 90

www.captifs.fr